

Cosey, Grand Prix d'Angoulême 2017 : La montagne chante pour lui

Le 25 janvier 2017, le 44^e festival d'Angoulême rendait public, lors de son ouverture, le nouveau lauréat de sa principale récompense, le Grand Prix, choisi comme c'est maintenant la pratique par un vote de la communauté des auteurs « professionnels » de bande dessinée, de tous âges, sexes et nationalités, pourvu qu'ils soient publiés par un éditeur francophone.



↑
Cosey : Jonathan. *L'intégrale*, Le Lombard.

Il y a eu bien peu d'esprits chagrins pour tordre le nez devant l'élection « par ses pairs » du dessinateur suisse après quarante-six ans de carrière, et une foule de lecteurs comme nombre des figures de la profession lui ont rendu hommage, ces derniers en citant leur double dette, comme lecteurs et auteurs : ainsi de Larcenet qui le qualifie de mentor, de Matthieu Bonhomme, Alfred, Christophe Blain, Étienne Davodeau ou bien sûr Zep, premier Suisse primé, en 2004.

Retour donc sur la carrière et l'œuvre d'un artiste sensible et aimé, plus que médiatique.

Cosey, de son vrai nom Bernard Cosendai, a le sourire, les yeux et les cheveux de Jonathan, son héros mystérieux et amnésique, à qui il a donné ses traits un jour de 1975. Le personnage traverse le temps sans prendre une ride quand son créateur grisonne maintenant, mais chaque interview, chaque rencontre avec le Valaisan est marquée par la gentillesse et la sérénité.

Né à Lausanne le 14 juin 1950, le jeune homme s'oriente d'abord vers le graphisme et suit un apprentissage

dans la publicité, tout en cherchant une voie vers le récit. Si l'on excepte une couverture publiée dans *Spirou* en 1969 dans le cadre d'un concours, sa rencontre avec la bande dessinée est celle d'un homme, son compatriote et aîné Derib, dessinateur d'*Attila* et *Pythagore*, qu'il contacte en 1970. Celui qui va créer *Yakari* et *Buddy Longway*, ancien élève de Peyo, devient l'ami et le mentor du jeune homme, le conseille et le fait même participer aux couleurs de son western *Go West*. Il lui trouve un scénariste, le roi du suspense A.-P. Duchâteau, pour une première série publiée en 1971 dans *Le Soir Jeunesse* : « Monfreid et Tilbury ». Suivent les personnages de Paul Aroïdée (1972), Clarence (1973), Séraphin Ledoux (1974)... Le journal *24 heures* refuse la première version de *Jonathan*, mais c'est Henri Desclez, devenu rédacteur en chef du journal *Tintin*, qui invite en 1975 le « deuxième Suisse auteur de BD » et accepte de publier cette série d'aventures complètement atypique. En couverture du n° 6 de *Tintin*, un jeune homme buriné plane dans un ciel immense, sur fond de neiges éternelles, attendant l'ouverture de son parachute. Les lecteurs

Échos



découvrent un récit déroutant, avec un héros amnésique égaré au Tibet, une vraie histoire d'amour tragique, un peuple méconnu, les Khambas, et leur lutte ignorée contre les Chinois. Une histoire psychologique marquée par les traumas, une construction fragmentée usant du flash-back, une fin triste : autant d'ingrédients inhabituels et complètement inattendus dans ce journal « de 7 à 77 ans ». Jusqu'en 1983, Cosey enchaîne neuf albums aux titres étranges et poétiques : *Et la montagne chantera pour toi*, *Pieds nus sous les rhododendrons*, *L'Espace bleu entre les nuages...* Chaque album est accompagné d'un conseil d'ambiance musicale pour sa lecture, généralement psychédélique : Pink Floyd, Mike Oldfield, Tangerine Dream... puis Beethoven, Respighi et Dylan ! Contrairement aux personnages de la série *Stéphane* de son ami Ceppi, l'univers de Jonathan n'est pourtant pas celui des routards, des hippies, de la drogue... mais bien celui des montagnards, du thé au beurre de yak, de la fascination ancienne d'Alexandra David-Neel ou Sven Hedin pour les mystères de Lhassa. Profondément originale et personnelle, cette œuvre rencontre un fort écho auprès des lecteurs. Cosey, qui dit « travailler en pur égocentrique », ne vise ni le public adulte ni la jeunesse. Les récits sont des quêtes initiatiques souvent nostalgiques ou tristes, des errances dont l'issue est marquée par la perte autant que par l'aboutissement : Jonathan amnésique retrouve la mémoire de son amour décédé, un colonel anglais meurt en offrant sa fortune aux Khambas, Kate trouve le château de l'oiseau blanc mais se sépare de Jonathan, Neal retrouve son père au prix de son ami imaginaire...

Graphiquement, l'élève de Derib, lui-même marqué par le Peyo de *Johan*, trouve son propre style réaliste dans l'épure et la saisie de l'instant là où celui-ci s'est orienté vers le détail et le mouvement.

Les planches sont souvent d'architecture complexe, variant les rythmes, juxtaposant des séquences de courtes cases et de vastes paysages, avec des inserts, des zooms, des cartouches verticaux... Les dialogues très travaillés s'attachent à articuler l'essentiel de l'intrigue, les phrases décisives, soutenues par des gestes muets, et laissent beaucoup de champ à l'imagination du lecteur. En 1983-1984, Cosey livre pour la fabuleuse collection « *Histoires & légendes* » au Lombard un dyptique exceptionnel, *À la recherche de Peter Pan*, situé dans les montagnes du Valais des années 1920. Le succès critique et public, comme une certaine lassitude, l'amènent à mettre en sommeil *Jonathan*, auquel il revient irrégulièrement, pour se consacrer aux one-shot. Il est le premier auteur publié dans la collection « *Aire Libre* », avec un chef-d'œuvre, *Le Voyage en Italie* (1988). Il y suit le destin de deux Américains revenus du Viêt-Nam, Art et Ian, imbriquant récit de jeunesse et drame actuel, autour d'un exceptionnel personnage féminin, Shirley Muir. Le dyptique offre une couverture unique, et l'une des plus remarquables planches de fin qui soit. Suivent *Orchidea*, *Joyeux Noël May*, *Une maison de Frank L. Wright...* autant

de récits émouvants et profonds. Deux titres se détachent : *Saigon-Hanoi*, récit poignant du retour d'un vétéran au Viêt-Nam à la construction étonnante, et *Zeke raconte des histoires*, exercice quasi oulipien de narration sur des séquences d'images combinatoires.

En 2016, Cosey accepte avec enthousiasme de participer à l'aventure de la reprise de *Mickey* proposée par Jacques Glénat, et rend un hommage subtil, chaleureux et magique au personnage de son enfance dans *Mystérieuse mélodie*. Il y cite d'ailleurs son propre *Peter Pan*... Le Suisse Cosey a fait partie de la jeune « *Dream team* » d'auteurs européens qui animaient le *Tintin* des années 1970, avec Derib (Suisse), Rosinski (Pologne), Andreas (Allemagne), Hermann, Vance et Franz (Belgique). Très tôt récompensé et reconnu par la critique et le public, comme en témoignent le *CBD* n°82 signé Gilles Ciment de 1988, les prix Saint-Michel, Alfred, Alph-Art, les Grand Prix de Solliès, de Saint-Malo, de Blois, il succède (enfin !) cette année au palmarès d'Angoulême à son collègue admiré Hermann : l'occasion de découvrir une œuvre qui échappe aux cases et d'espérer accompagner ce voyageur dans de nouveaux récits !

Olivier Piffault

↓
Cosey : *Une mystérieuse mélodie*, Glénat.

